

AUÐUR AVA  
ÓLAFSDÓTTIR

*Le rouge vif de  
la rhubarbe*

ℤ

« D'une grande plasticité, l'écriture d'Ólafsdóttir est mise ici au service d'un projet délicat : peindre le paysage intérieur d'un être à part. Un défi que la romancière relève avec un indiscutable brio. » Elena Balzamo, *Le Monde des Livres*

« Comme les lecteurs, emportés par la montagne de mots enchanteurs, l'humour tout en finesse et les portraits aux petits oignons de la romancière. » Marianne Payot, *L'Express*

« L'exotisme poétique et enchanté qui est la marque de l'auteure de *Rosa Candida* est déjà contenu dans ce tout premier roman que l'on peut lire comme une jolie métaphore de l'apprenti écrivain qui se lance, sans savoir s'il aura l'endurance de mener à bien son entreprise, à l'assaut de sa première "montagne de mots". » Véronique Cassarin-Grand, *Le Nouvel Obs*

« Il suffit de quelques mots pour que l'on découvre les odeurs, les couleurs de cette île si particulière. On est tout de suite dans le sillage de l'auteur qui avec une grâce quasi surnaturelle nous prend par la main pour nous raconter l'histoire d'Ágústína. » Bernard Babkine, *Marie France*



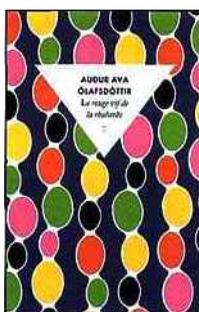
## Un voyage en Islande

Audur Ava Ólafsdóttir nous avait déjà ravies avec *Rosa Candida*. On est toujours sous le charme de cette enchantresse qui sait si bien nous décrire son Islande. On visualise ces maisons colorées, ces plages de sable noir et le rouge du champ de rhubarbe où va méditer Agustina. Sa mère est partie, son amie Nina la console et, malgré ses jambes de coton, elle rêve de voir le monde de là-haut, du sommet de la montagne qui culmine à 844 mètres, son Himalaya à elle. Une écriture magique pour un roman qui nous laisse la délicate sensation d'un bonheur partagé.

*Le Rouge vif de la rhubarbe*, d'Audur Ava Ólafsdóttir, Zulma, 136 p., 8,95 €.



# PoCHES Littérature étrangère



## LE ROUGE VIF DE LA RHUBARBE

• *Audur Ava Ólafsdóttir*

Les jambes en coton d'Ágústína, 14 ans, ne lui permettent pas de marcher sans béquilles, pourtant elle rêve de gravir la montagne voisine pour enfin voir les choses dans leur ensemble... Venue au monde inopinément, elle est élevée par Nína, vieille amie de sa grand-mère et cuisinière hors-pair, alors que la mère de la jeune fille parcourt le monde à la poursuite des oiseaux migrateurs. Poésie et enchantement nous étreignent, nous rendant (presque) plus heureux, le temps de la lecture.

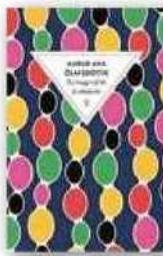
**ZULMA "Poche" - 144 pages - 8,95 €**



# LIVRES/

## POCHES

**AUDUR AVA  
ÓLAFSDÓTTIR**  
**LE ROUGE VIF DE LA  
RHUBARBE**  
Traduit de l'islandais par  
Catherine Eyjólfsson. Zulma  
«Z/a», 136 pp., 8,95 €.

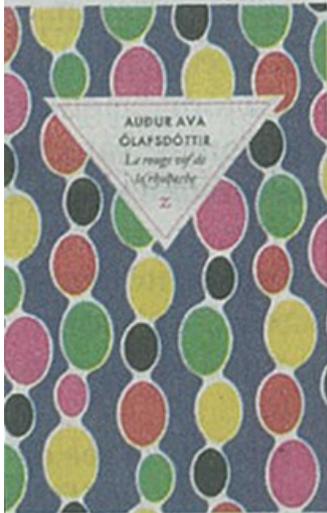


«Vermundur est venu installer la guirlande lumineuse le long du toit pendant cette heure unique où les rayons horizontaux du soleil s'infiltrèrent par les fenêtres du village. Ce n'est pas un travail de femme.»

Elena Balzamo, 25 août 2016

## Paysage avec paralysie

Révélee au public français grâce à *Rosa candida* (Zulma, 2010), l'Islandaise Audud Ava Olafsdottir (née en 1958) possède l'art de dire les choses compliquées avec des mots simples. Celui aussi de suggérer l'émerveillement devant le miracle quotidien de l'existence – se baigner dans la mer glaciale, participer à la confection du boudin traditionnel, regarder la photo d'un homme, le père, jamais connu, et d'une femme, la mère, partie au loin et jamais revenue, ou encore se fixer un but incroyable tel qu'escalader une montagne de 800 mètres sur des béquilles ! Quand on est une adolescente paraplégique, comme l'héroïne de ce livre, à qui la plupart des choses de la vie resteront à jamais inaccessibles, on apprend à les aborder d'une autre manière. On voit ce que les autres ne voient pas



avec une intensité peu commune. Le petit village côtier devient un tableau d'Albert Marquet – la maison rose, la tour violette, la mer gris ardoise. Un carré de rhubarbe prend des allures de forêt vierge... D'une grande plasticité, l'écriture d'Olafsdottir est mise ici au service d'un projet délicat : peindre le paysage intérieur d'un être à part. Un défi que la romancière relève avec un indiscutable brio. ■ E. B.

► **Le Rouge vif de la rhubarbe** (*Upphækud jörd*), d'Audud Ava Olafsdottir, traduit de l'islandais par Catherine Eyjolfsson, Zulma, 156 p., 17,50 €.

3 juin 2016

## Monts et mer veillent

**1<sup>er</sup> septembre > ROMAN** Islande

**Dans le conte d'Audur Ava Olafsdóttir, une jeune handicapée apprend à magnifier sa différence par la force de sa volonté.**

« *Le monde réside dans l'œil de celui qui regarde.* » Le regard d'Audur Ava Olafsdóttir est intensément rivé vers le paysage islandais qui l'a vu naître. Une nature dont la beauté sauvage est orchestrée par la puissance des saisons. Celle de la rhubarbe anime particulièrement les habitants de l'île, qui aiment abriter leurs amours entre ses tiges. Ainsi fut conçue Agústína, une enfant pas comme les autres, éternellement accompagnée par le cliquetis de ses béquilles. Mais l'héroïne obstinée est dotée d'un tempérament de battante.

Nína l'a prise sous son aile. Cette célibataire bienveillante est la reine des confitures et du boudin. Autre figure marquante, le brave Vermundur, bricoleur susceptible de tout réparer, sauf cette petite à laquelle il semble si attaché. A force de voir cet homme fabriquer des elfes pour les touristes, Agústína rêve de s'envoler. Elle le fait en pensée grâce au courrier de sa mère, une chercheuse passionnée partie en mission dans la jungle. Chaque lettre contient une bouffée d'amour et de philosophie ines-

timable : « *Le seul vrai voyage consiste à surmonter ses propres obstacles...* » Une belle leçon pour sa fille qui doit surmonter son « défaut de fabrication ».

Une dissertation scolaire confronte l'adolescente à « *ce qu'elle ambitionne dans la vie* ». Agústína réalise soudain qu'elle a une envie d'infini. Cette vue d'ensemble ne peut se faire qu'à partir du sommet de l'île, situé à 844 mètres d'altitude. Une folie pour une jeune fille privée de pieds ? Rien, ou presque, n'est impossible, lui assure Salómon, un garçon qui lui ouvre les yeux sur d'autres cieux.

Audur Ava Olafsdóttir nous avait séduits avec *Rosa candida*, vendu dans de nombreux pays. Ce premier roman enfin traduit confirme déjà une écriture pleine de féerie, qui célèbre les défis, l'éveil à la féminité et l'ascension vers notre beauté intérieure. **K. E.**



**AUDUR AVA OLAFSDÓTTIR**

**Le rouge vif de la rhubarbe**

ZULMA

TRADUIT DE L'ISLANDAIS

PAR CATHERINE EYJÓLFSSON

TIRAGE : 12 000 EX.

PRIX : 17,50 EUROS ; 160 P.

ISBN : 978-2-84304-756-5



9 782843 047565



## spécial rentrée littéraire

### EN TROIS MOTS

#### AUDUR AVA OLAFSDOTTIR

##### Rhubarbe

Avec ses « tiges d'un rouge éclatant coiffées de vert », elle pousse sans compter sur cette île islandaise. Malgré son jeune âge et ses jambes invalides, Agustina est à la manœuvre lors de la récolte, avant que ne commence la saison du boudin. Eglefin bouilli, truite... la vieille et douce Nina veille sur l'adolescente surdouée aux béquilles dans ce beau roman de l'auteur de *Rosa candida*.

##### Oiseaux

Ils sont partout, dans le ciel et dans les têtes. Agustina rêve d'avoir des ailes ; sa mère, naturaliste, mène ses recherches en Afrique, et son père, l'océanographe, est reparti, tel un oiseau migrateur, sur les océans. Quelques lettres maternelles parviennent à la jeune fille, qui scandent

ce recit tissé des mille pépites d'un quotidien où la nature et les hommes vivent en osmose.

##### Montagne

Elle fait 844 mètres de hauteur ! Personne, sur l'île, ne songe à la gravir. Mais, sur sa plage de sable noire, Agustina sait qu'elle ira là-haut, un jour, regarder le monde. Voire s'envoler. Comme les lecteurs, emportés par la montagne de mots enchanteurs, l'humour tout en finesse et les portraits aux petits oignons de la romancière. **M. P.**



LE ROUGE VIF DE LA RHUBARBE, par Audur Ava Olafsdottir. Trad. de l'islandais par Catherine Eyjolfsson. *Zulma*, 160 p., 17,50 €.

# L'OBS

David Caviglioli, 01-07 septembre 2016

CULTURE

La capitale, Reykjavik (ci-contre), 120 000 habitants, a été désignée « ville de littérature » par l'Unesco en 2011.

Islande

## LE PAYS OÙ TOUT LE MONDE ÉCRIT

*Dans cette petite nation isolée de 330 000 habitants, il se publie, en proportion, quatre fois plus de livres qu'en France, et la littérature s'invite jusque dans l'élection présidentielle. Reportage*

➔ DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À REYKJAVIK, DAVID CAVIGLIOLI

**V**ous posez le pied à Reykjavik et vous êtes assailli par les records. L'Islande, vous dit un guide de montagne, est la plus jeune masse rocheuse de la planète. La plus vieille démocratie du monde, avec son Parlement qui remonte au <sup>x</sup>e siècle. Le pays le plus sûr et le moins sexiste. Ses habitants sont ceux qui, en pourcentage, fument le plus de cannabis, boivent le plus de Coca-Cola, vont le plus au cinéma. Beaucoup de ces records sont des proportions, qui tiennent au faible nombre d'Islandais (le pays compte 330 000 habitants, moins que Nice). L'armée islandaise a perdu proportionnellement plus de soldats pendant la Seconde Guerre mondiale que les Américains, avec 230 morts, presque tous dans des accidents en mer. Pendant l'Euro de football, 10% de la population était venue en France pour soutenir l'équipe nationale, ce qui ne fait jamais que 30 000 individus. L'équipe elle-même comportait un quart de tous les joueurs professionnels du pays. Avec les 20 000 licenciés de sa fédération, l'Islande compte le plus de footballeurs par habitant au monde. La France est loin derrière, mais avec 2 millions de licenciés.

L'Islande est aussi le pays le plus lettré du monde. Même la France, avec ses deux rentrées littéraires annuelles, ne rivalise

pas. Chaque année, 65% des Islandais achètent au moins un livre, et 70% en empruntent un à la bibliothèque. (Avec 1,1 million de livres empruntés, la moyenne est même à trois livres par habitant.) C'est en Islande qu'on écrit le plus : il s'y publie 5 livres pour 1 000 habitants. Quatre fois plus qu'en France. « Presque tous les Islandais que je connais ont écrit un livre », dit Sophie Perrotet, directrice de l'Alliance française de Reykjavik. Il se raconte qu'un Islandais sur dix a publié un ouvrage dans sa vie, chiffre qu'on n'a pas pu confirmer. « Mais c'est très possible, dit Johann Pall Valdimarsson, directeur de Forlagid, la plus grande maison d'édition du pays. Un proverbe dit que si un Islandais n'a pas publié son livre, c'est qu'il est en train de l'écrire. Je suis surpris du nombre de manuscrits qu'on reçoit par jour, pour un si petit pays. »

On est dans son bureau, au début du mois de juillet. L'été est la morne saison de l'édition islandaise, peut-être parce que les gens peuvent enfin sortir de chez eux. 60% des livres se vendent à Noël, à cause d'une tradition venue de l'après-Seconde Guerre mondiale, qui a fait du livre le cadeau obligatoire. « L'Etat, tout juste créé, avait restreint les importations, dit Valdimarsson. Les magasins étaient vides. On ne trouvait que des livres. Depuis, c'est un produit saisonnier. En décembre, toutes les boutiques deviennent des librairies. Sans cette tradition, nous n'existerions pas. » Chez ➔



➤ Forlagid, la vente moyenne est à 2 000 exemplaires. Encore une déformation proportionnelle : en France, cela correspondrait à 400 000 exemplaires écoulés.

Valdimarsson dit recevoir toutes sortes de manuscrits. Beaucoup de poésie, passion locale. Des polars, récent engouement dans ce pays sans crime où on ne croise jamais un policier. Des témoignages, aussi. « Si vous êtes plombier, dit-il, vous écrirez un livre sur votre vision de la plomberie, et vous me l'enverrez. Je cite la plomberie parce que je viens de recevoir l'essai d'un plombier. Pas très bon, d'ailleurs. » L'écrivain Gudmundur Andri Thorsson, auteur de « la Valse de Valeyri », paru en mai chez Gallimard (1), estime que c'est lié à une « tradition islandaise du témoignage » : « Avant, quand les gens vieillissaient, ils écrivaient leur autobiographie, même s'ils n'avaient rien fait d'extraordinaire. C'est une belle coutume, qui se perd un peu. » Beaucoup disent que la littérature est une activité produite par la rigueur de l'hiver, l'ennui et l'isolement, dans un pays inhabité à 80% qui s'est très récemment extrait de la grande misère. Pour Valdimarsson, « le roman islandais essaie de trouver un sens à ce pays : son climat, sa pauvreté. La vie dure, c'est notre seule histoire. Quand j'étais jeune, beaucoup vivaient encore dans des "torfhus", des maisons en terre. Mes grands-parents étaient fermiers. Leur vie était un enfer ».

## “LE HÉROS NATIONAL, C'EST L'ÉCRIVAIN”

Il n'y a pas de monument à Reykjavik, ville de béton et de tôle ondulée conçue pour résister au climat. Dans les cafés, tout le monde vous dit la même chose : le seul monument islandais, ce sont les sagas, ces récits écrits au XII<sup>e</sup> siècle, trésor national immatériel, encore très présent. La langue islandaise n'ayant pas évolué depuis le Moyen Âge, même un enfant peut les comprendre dans leur texte originel. « C'est une littérature sans égale pour l'époque, dit l'universitaire Torfi Tulinius. On explique mal comment des fermiers ont pu faire preuve d'autant de sophistication. Ce sont des récits très elliptiques, sans psychologie ni commentaire, presque modernes. » Les sagas sont un vaste ensemble de chroniques historiques des IX<sup>e</sup>, X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles. Des histoires de vengeance et de contre-vengeances,

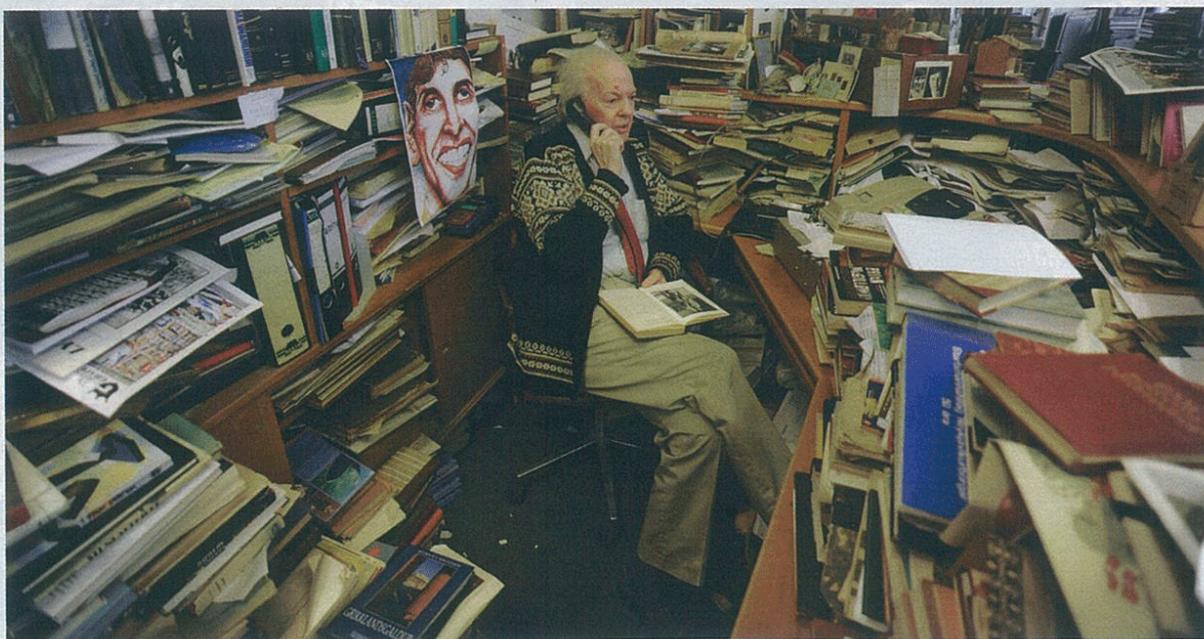
d'honneur et de clans, qui ont beaucoup inspiré la littérature anglo-saxonne, depuis les romantiques jusqu'aux auteurs d'*heroic fantasy* comme Tolkien, et qui sont le cœur de l'identité islandaise. « Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, dit Tulinius, les sagas sont devenues à la mode dans les cours norvégienne et danoise. La classe dirigeante islandaise n'appartenait pas à la noblesse, mais elle était reçue chez les nobles pour ses connaissances, notamment de la langue. Les Islandais sont devenus les bibliothécaires du monde scandinave. Leur seul capital social était culturel. Ils étaient la partie dominée de la classe dominante, un peu comme les intellectuels français selon Bourdieu. »

L'histoire politique du pays est indissociable de son histoire littéraire. Quand le mouvement indépendantiste apparaît au XIX<sup>e</sup> siècle, il est porté par les poètes. Les symboles de la République fondée en 1944 sont deux grands romans de Halldor Laxness, « Gens indépendants » et « la Cloche d'Islande ». « La génération de Laxness a décidé d'écrire en islandais, là où leurs prédécesseurs utilisaient le danois ou le norvégien, dit Tulinius. On s'est dit : on a une langue, une littérature. Nous sommes un pays. Le Nobel de Laxness en 1955 a été vécu comme un triomphe. Pour les gens de ma génération, nés dans les années 1950 et 1960, le héros national, c'est l'écrivain. Il faut écrire pour exister. »

Le 14 juillet, on retrouve la romancière Audur Ava Olafsdottir dans un café du port de Reykjavik. Elle est parfaitement francophone, mais son français a un peu de mal à se décoincer. « Je suis en train de terminer mon cinquième roman, dit-elle. Je passe mes journées plongée dans l'islandais, cette langue que personne ne comprend. » En Islande, ses romans sont restés confidentiels jusqu'à ce que « Rosa Candida » émerveille le lectorat français, en 2010. Pour beaucoup d'Islandais, la France est le vrai pays de la littérature. Cet imprimatur a intrigué ses compatriotes et fait d'elle l'écrivain le plus célèbre du pays, après l'auteur de polars Arnaldur Indridason.

Ces jours-ci sort en France son premier livre, « le Rouge vif de la rhubarbe » (voir encadré). L'histoire, assez jolie, d'une jeune fille handicapée qui entreprend de gravir une montagne. Les romans d'Olafsdottir, avec leur structure de conte et leur fond de magie douce, n'ont pas l'apparence de brûlots politiques. On est surpris de la découvrir très engagée dans la guerre identitaire qui secoue le pays. « Nous ne sommes pas des Vikings, contrairement à ce que les

Le libraire Bragi Kristjónsson, dans sa boutique renommée du centre de Reykjavik.



commentateurs de foot ont raconté pendant l'Euro, dit-elle. A 70%, nous descendons des esclaves irlandais que les Vikings ont amenés ici. Les sagas viennent de la tradition poétique celte. Les Vikings étaient des criminels incultes, qui brûlaient et pillaient. » En Norvège et en Suède, il est de bon ton de présenter les Vikings comme de pauvres fermiers, victimes d'une réputation injuste. Mais en Islande, le mouvement antiviking progresse, depuis la grande banqueroute de 2008, causée par des banquiers qui se surnommaient les « néo-Vikings » pour vanter leur intrépidité financière. Ce revirement identitaire est au cœur de « Rosa Candida » – l'histoire d'un jeune homme candide qui rejoint le continent pour y planter une rose rarissime à huit pétales. « Ce héros, c'est le contraire d'un Viking, dit Olafsdottir. Ça m'amusait qu'il ne parte pas pour piller, mais pour planter des boutures de fleurs. »

## UN PRÉSIDENT HISTORIEN

La faillite de 2008 est un traumatisme national, à tel point que « 2007 » est devenu une expression pour dire « quand tout allait bien ». Comme le reste du pays, les éditeurs ont eu peur. « On était persuadés que nous serions les premiers à souffrir », dit Gudrun Vilmundardottir, éditrice chez Bjartur, le numéro deux du secteur. Mais les gens se sont au contraire réfugiés dans la lecture, et les ventes de livres ont progressé. Les salles de théâtre se sont soudainement remplies. Les écrivains, les intellectuels et les artistes ont été au premier rang de la révolte contre la classe politique, responsable de la catastrophe. Lorsqu'on arrive dans la capitale, le pays sort d'une élection présidentielle. La campagne, de l'avis général, a été étrange. Et très littéraire, puisqu'elle a opposé, face à l'ancien Premier ministre totalement discrédité et à une femme d'affaires, un historien et un romancier de science-fiction.

L'histoire a triomphé sur le futur : le nouveau président de l'Islande s'appelle Gudni Johannesson. A 48 ans, universitaire spécialiste de l'histoire politique, auteur d'une « Histoire de l'Islande » à succès, il a raflé l'élection en quelques semaines. Le plus étonnant dans sa victoire, c'est que Johannesson est connu pour sa déconstruction des mythes nationaux. Il balaie la fiction de la « plus vieille démocratie du monde » en rappelant que le fameux « Parlement » médiéval était en réalité une réunion

## Les beaux débuts d'Olafsdottir



La naissance difficile d'Agustina

l'a privée de l'usage de ses jambes, ce qui n'empêche pas la courageuse gamine de se mettre au défi d'escalader seule la « montagne » qui domine le petit port de l'île islandaise où elle vit avec Nina, sa grand-mère, pendant que sa mère, ornithologue, sillonne le monde.

L'exotisme poétique et enchanté

qui est la marque de l'auteur de « Rosa Candida » est déjà contenu dans ce tout premier roman que l'on peut lire comme une jolie métaphore de l'apprenti écrivain qui se lance, sans savoir s'il aura l'endurance de mener à bien son entreprise, à l'assaut de sa première « montagne de mots ». VÉRONIQUE CASSARIN-GRAND

« Le Rouge vif de la rhubarbe », par Audur Ava Olafsdottir, traduit de l'islandais par Catherine Eyjolfsson, Zulma, 160 p., 17,50 euros.

entre grosses brutes pour résoudre les conflits claniques. Il s'est surtout attaqué à la légende tenace du « courage islandais » lors de la « guerre de la morue », un conflit maritime qui a opposé l'Islande au Royaume-Uni dans les années 1970. Les Britanniques avaient fini par céder face aux Islandais. Johannesson a causé une polémique énorme en affirmant que cette victoire devait plus à la mansuétude britannique qu'à la crainte d'une puissance militaire islandaise inexistante.

La véritable révélation de l'élection a été Andri Snær Magnason, activiste écologiste et auteur de SF, qui a obtenu 25% des voix dans la capitale, 14,3% dans le pays. Au moment où il nous accueille, en jogging, dans sa maison de la banlieue de Reykjavik, son excellent roman « LoveStar », paru en France en 2015 (2), vient de remporter en France le grand prix de l'Imaginaire. Epuisé par l'élection, mal rasé, il s'affale sur son canapé. Dans un coin du salon est remise une gigantesque photo de famille, prise pendant la campagne par son équipe de communication, sur laquelle lui, sa femme et ses quatre enfants sont souriants et endimanchés. Le cliché, d'un mètre sur deux, est posé à l'envers. Sa famille a la tête en bas.

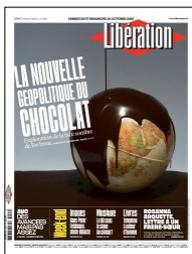
Magnason est un écrivain caustique. Dans « LoveStar », il assassine l'utopie numérique et le consumérisme occidental, avec une ironie noire. Dans un précédent livre, il s'est attaqué violemment aux industries de l'énergie et de l'aluminium. Sa campagne a été perçue comme agressive et arrogante par une partie de la population. « C'est vrai que la parole politique et la parole littéraire reposent sur des logiques différentes, dit-il. J'aurais dû être plus rond. » Quand on l'interroge sur l'importance de la littérature en Islande, il est moins extatique que d'autres. « La pratique de la littérature recule dans tous les pays occidentaux, en Islande aussi, dit-il. Avant, je lisais un roman sans effort. Aujourd'hui, j'ai plus de mal, alors que je peux passer des heures sur mon téléphone. » Chez les jeunes Islandais, on remarque le même phénomène que partout ailleurs : ils lisent pendant l'enfance, puis ils arrêtent à l'adolescence. On peut être une île perdue dans le Grand Nord, ça ne protège pas du XXI<sup>e</sup> siècle. □

(1) « La Valse de Valeyri », par Guðmundur Andri Thorsson, Gallimard, 192 p., 18 euros.

(2) « LoveStar », par Andri Snær Magnason, Zulma, 428 p., 21,50 euros.

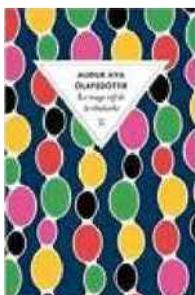
Andri Snær Magnason, activiste écologiste et auteur reconnu de science-fiction.





## ROMANS

**AUDUR AVA  
OLAFSDOTTIR**  
**LE ROUGE VIF  
DE LA RHUBARBE**  
Traduit de l'islandais  
par Catherine Eyjolsson,  
Zulma, 156 pp., 17,50 €.



Agustina, 14 ans, vit avec Nina pendant que sa mère est chercheuse quelque part dans un pays qui pourrait être au Moyen-Orient. Nina prépare du poisson-loup à la poêle et de la compote de rhubarbe à la crème fouettée. Agustina est brillante en maths, elle ne peut se déplacer sans ses béquilles, mais ça ne l'empêche pas de grimper vers le jardin de rhubarbe ou de descendre sur la plage entre les rochers. Sa mère lui écrit régulièrement, elle lui envoie un pull en mohair vert mousse. Quand un nouvel élève arrive dans le petit village islandais et qu'il propose à Agustina de venir chanter dans son groupe, la vie prend un nouveau tour. Le premier roman d'Audur Ava Olafsdottir, paru en 1998. **N.L.**



Quoi de neuf/livres

# LA RENTRÉE nous fait voyager

UN ROAD-MOVIE EN UKRAINE,  
UN DOCU-FICTION EN INDE, UN  
DRAME AMOUREUX À NEW YORK...,  
NOTRE TOUR DU MONDE  
LITTÉRAIRE EN 10 ROMANS.

## EN SICILE Un conte épique

**A** lors que ses amis rêvent de devenir pompiste ou ouvrier, le jeune Davidù, 9 ans, exerce ses talents de boxeur, hérités d'un père mort avant de se battre pour le titre national dans les rues de Palerme. De coups de poing en coups de cœur, l'enfant apprend la vie à ses dépens dans cette arène des temps modernes. Des années 1940 aux années 1990, des bombes de la Seconde Guerre mondiale à celles de la Mafia sur des magistrats, Davide Enia brosse le portrait vibrant d'une Sicile évanouie dans ce conte épique sur trois générations d'un authentique et touchant clan des Siciliens. **O. M.**

☞ *Sur cette terre comme au ciel*, de Davide Enia, éditions Albin Michel, 416 p., 22 €. Traduit par Françoise Brun.

## EN ISLANDE Une nature envoûtante

**I** l'y a certainement des trolls, des lutins et des fées en Islande... Dans tous les cas, il y a Audur Ava Ólafsdóttir qui nous avait déjà enchantés avec « Rosa candida », c'est la fée des mots. Elle sait comme nulle autre les rassembler, les tricoter avec une belle simplicité pour nous faire vivre au plus près le quotidien de ses personnages, nous faire découvrir les couleurs et les senteurs de son île. On imagine les maisons colorées, les plages de sable noir et ce rouge vif du champ de rhubarbe où va méditer Ágústina. Sa mère est partie suivre les oiseaux migrateurs, sa chère Nina la console avec du boudin de mouton et autres délices et elle, malgré ses jambes de coton, rêve de voir le monde de haut en faisant l'ascension de la Montagne, pas moins de 844 mètres. Un roman qui enchante le quotidien, donne des ailes et laisse un joyeux goût de bonheur partagé. **B. B.**

☞ *Le Rouge vif de la rhubarbe*, d'Audur Ava Ólafsdóttir, éditions Zulma, 160 p., 17,50 €. Traduit par Catherine Eyjólfsson.

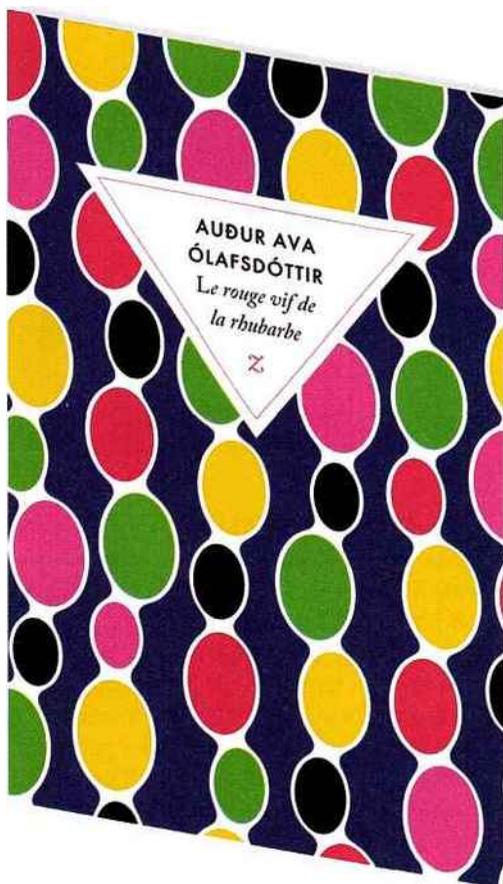


ILLUSTRATIONS FLORENCE GENDRE



## COUP DE CŒUR

DE BERNARD BABKINE



« (...) La maison où elle doit se rendre au plus vite se situe dans la rue la plus haute du village. D'un côté il y a la mer, de l'autre la montagne, point culminant de la contrée, centre et pivot de la bourgade, qui domine de ses huit cent quarante-quatre mètres la plage de sable noir. La tou violette dote la maison d'un cachet indéniable. Son origine reste obscure, de même que sa fonction ; quant à sa couleur, c'est ce que Vermundur avait reçu en cadeau, des restes de peinture rose saumon et violette (...) »

## Le rouge vif de la rhubarbe, d'Audur Ava Ólafsdóttir Un voyage en Islande

On avait adoré *Rosa candida*, *L'Embellie* et *L'Exception*, trois romans d'Ava Ólafsdóttir, tous parus chez Zulma. C'est dire notre excitation quand on découvre que son premier roman, qui n'avait pas encore été traduit, sort pour cette rentrée littéraire. Il est toujours passionnant de découvrir le premier texte d'un auteur que l'on aime. On l'ouvre avec une certaine excitation, un brin d'inquiétude aussi et avec *Le rouge vif de la rhubarbe* on n'est pas déçu. Emballé, carrément, car tout est là déjà, un style minimaliste d'une beauté irrés-



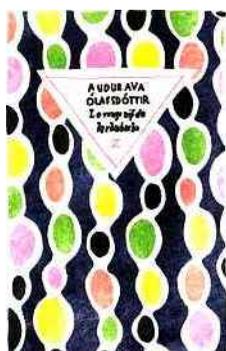
sistible. Il suffit de quelques mots pour que l'on découvre les odeurs, les couleurs de cette île si particulière. On est tout de suite dans le sillage de l'auteur qui avec une grâce quasi surnaturelle nous prend par la main pour nous raconter l'histoire d'Agustina. Agustina qui, malgré ses béquilles, a la ferme intention de voir le monde de haut en

faisant l'ascension de sa montagne (pas moins de 844 mètres tout de même). On s'envole avec elle, on rêve avec elle... ●

*Le rouge vif de la rhubarbe*, Zulma, 156 p., 17,50 €.



### \* 3 HISTOIRES DE FEMMES \*



#### **LA MONTAGNE MAGIQUE**

*Le Rouge vif de la rhubarbe* est le premier roman d'Audur Ava Ólafsdóttir. Moins fort que son chef-d'œuvre, *Rosa candida*, ce roman livre toutefois une facette très poétique de son auteure. Agustina, qui n'a plus l'usage de ses jambes, n'accepte pas son handicap. Son vœu le plus cher est de faire l'ascension de la "Montagne", une colline de 844 mètres. Pour cela,

il lui faudra du courage et tout l'amour du jeune Salomon.

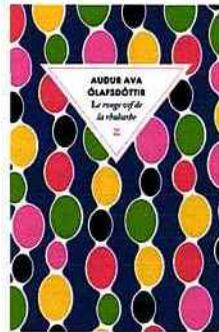
Une très jolie et simple balade islandaise en somme.

*Le Rouge vif de la rhubarbe*, d'Audur Ava Ólafsdóttir, éditions Zulma, 17,50 €.



## LE ROUGE VIF DE LA RHUBARBE

♥♥♥ Chaque livre de cette romancière islandaise est une délicieuse pépite. Sa drôlerie, sa finesse, l'empathie pour ses personnages... ont doucement fédéré une communauté de lecteurs emballés par son univers. Celui-là est son 1<sup>er</sup> roman, revisité pour la traduction française. Ágústína est une toute jeune fille très téméraire. Privée de l'usage de ses jambes, elle s'organise des expéditions, armée de ses seules béquilles. Le reste du temps, elle dévore



les lettres de sa mère, partie aux antipodes étudier les oiseaux migrateurs. Et comme toujours, on se laisse porter par la poésie et la délicatesse infinie de chacune de ses pages. I. B.

**Par Auður Ava Ólafsdóttir, éd. Zulma, 156 p., 17,50 €.**

PHOTOS I.B.